

En attendant le train

8 personnages

Les paysans, 40 à 60 ans, avec un bon accent du terroir (adapté à la région)

Lucienne, la sœur de Marie, habite à la ville, assez évoluée et moderne.

Marie, la sœur de Lucienne : la vraie paysanne (style LES VAMPS), ne sort pas souvent de chez elle.

Gaston : le mari de Marie, paysan un peu bourru, jamais content, un peu sourd par intermittence.

Marie tricote en discutant, et Gaston lit son journal.

Les manifestants, 30 à 40 ans, habillés avec blouse de travail et chasubles de syndicat

Arlette : leader syndicale de l'usine, grande gueule mais pas très maline.

Brigitte : Sa collègue, sous l'influence d'Arlette, ne réfléchit pas beaucoup.

Les deux ouvrières entreront en scène avec des pancartes pour manifester.

Les bourgeois, costume cravate pour le garçon, tenue très classe avec chapeau pour la mère.

Pierre-Antoine : environ 13 ans, 3 ans d'avance, surdoué, méprise les gens autour de lui.

Anne-Charlotte : sa mère, la quarantaine, « prout prout très chère », très fière de son fils.

Tout respire la haute société à travers la mère et son fils.

L'agent SNCF : en uniforme SNCF, très calme, tente de maintenir l'ordre sur le quai en gardant le sourire.

L'action se passe sur le quai de la gare, avec 2 bancs et un panneau indiquant la voie et le quai et le nom de la ville dans laquelle la pièce est jouée.

—
PANNEAU GARE

BANC

BANC

Scène 1 – Lucienne, Marie, Gaston

Lucienne (*regarde sa montre et soupire*) : bon et bien nous y voilà...une chose est sure, c'est que nous ne sommes pas en retard...

Marie (*qui tricote*) : Ah ben non mais y vaut mieux être en avance qu'en retard...notre père nous le disait ben, tu te rappelles ?

Lucienne : oui je m'en rappelle mais on est quand même arrivés ici à 7 heures moins le quart pour un train qui part à 8 heures trente...quand tu m'as dit qu'on devait partir tôt, je n'ai pas voulu te contrarier mais tout de même !

Marie (*arrête son tricot et pivote vers sa sœur*): ah mais on sait jamais, dès fois qu'il passe plus tôt le train...on aurait eu l'air malin tous les 3 trois... (*Satisfaite, reprend son tricot*)

Gaston (*qui relève la tête*) : hein ?

Marie (*sèchement*) : rien !

Gaston (*insistant*) : mais qué donc t'as dit ?

Marie (*plus fort*) : j'y ai dit à ma sœur qu'on avait eu raison de venir tôt pour le train !

Gaston : pff...mais non, pour les poules, j'ai dit qu'on n'avait pas trop de grain !

Marie : mais qui c'est qui te parle des poules à toi ? J'te parlais du train moi... (*Plus fort*) du train...tu sais ben (*se lève et mime une locomotive à vapeur en faisant tchou-tchou*)

Lucienne : mais enfin Marie, arrête, tu vas nous faire remarquer (*sa sœur se rassoit et reprend son tricot*)...

Marie (*regarde à droite et à gauche*) : par qui ? Y a personne sur le quai ? (*à son mari*) bon t'as compris c'que j'disais ?

Gaston : euh...non...mais pour les poules, ben j'te ferais dire que...

Marie (*le coupe*) mais fout moi la paix avec tes poules...et puis tu vas aller voir le docteur pour qu'il regarde tes oreilles...parce que y en a marre !

Lucienne : oui...Gaston vous devriez consulter un spécialiste...

Gaston : pourquoi donc ? J'entends ben ! (*à part à sa belle-sœur*) et puis si c'est pour entendre toutes les conneries qu'elle dit la Marie...

Marie : oui ben moi je ne suis pas sourde et j't'entends bien...et pour une fois elle raison ma sœur, va bien falloir qu'on fasse quelque chose...tu sais ben, comme la pintade à la télé...elle entend tout maintenant avec ses appareils dans les oreilles...tout, elle entend tout !

Gaston : hein ? Mais de qui que tu parles encore à la télé ?

Marie : ben de la grande brune qui est tirée de tous les côtés...j'suis sure que quand elle sourit, sa poitrine remonte !

Gaston : ah oui j'vois de qui tu causes...c'est pt 'être ça qui l'a rendue sourde ? Ils ont dû tirer sur les tympan, si ça se trouve... (À Lucienne) vous en pensez quoi vous ?

Lucienne : euh pas grand-chose...mais pour les appareils, ils font des choses très discrètes maintenant...bon l'inconvénient, c'est que ça coute des sous et que ce n'est pas bien remboursé.

Marie : ce n'est pas grave...on vendra une vache ou deux et y fera ben l'affaire !

Gaston (*qui a bien entendu*) : oh mais c'est pas question...tu peux toujours courir...pis des sous y en a suffisamment sur les comptes...tu dois bien y savoir... (Tout bas, vers Lucienne) rapiat comme elle est...

Lucienne : mais enfin Gaston...tout de même !

Marie (*menace*) : qu'est-ce que t'as encore dit comme saloperie ? Fais gaffe à toi...

Gaston (*penaud*) : ben euh...j'ai dit que j'suis pas sourd...je n'entends pas bien, c'est différent...et si ça se trouve, c'est peut-être que des bouchons de...mince j'me rappelle plus du nom...euh de...comme dans la chanson dans les îles...Célimène, voilà c'est ça, des bouchons de Célimène... (Se met à chanter la chanson et danser)

Lucienne : cérumen Gaston, des bouchons de cé-ru-men...pas Célimène...

Gaston : oui ben c'est pareil...c'est pt 'être que ça si ça s'trouve ?

Marie (*ferme*) : et ben t'as qu'à y laver...parce que les oreilles, c'est comme le ..., ça se lave...donc c'est décidé, quand on rentre de (ville), j'appelle le docteur, na.

Gaston : pff...de toutes façons, j'aurai beau dire, t'y feras comme tu veux...vingt dieux de vingt dieux... (À Lucienne) Y est pas facile tous les jours, moi je vous l'dis...

Scène 2 – les mêmes

Lucienne (*le soutenant*) : allez Gaston...z'êtes pas si malheureux que ça...La Marie elle est bien gentille...et puis c'est pour votre bien qu'elle veut vous envoyer chez le docteur...c'est pour voir si les oreilles, ça marche bien chez vous...hein Marie ?

Marie : oui, c'est sur...parce que l'animal, il le dit pas, mais y a d'autres trucs qui marchent plus bien...seulement voilà, monsieur n'aime pas les docteurs...et puis quand on y va, y faut se laver et mon Gaston, ben...il se lave pas tous les jours alors voilà...

Gaston : ben oui, depuis tout p'tiot, c'est toujours le dimanche qu'on se lavait dans ma famille...au puit...été comme hiver...j'peux te dire qu'en décembre, c'était vite fait, on n'allait pas chercher dans le détail (*rit*)

Lucienne (*essaye de les convaincre*) : oui mais maintenant, avec l'eau courante, on peut bien se laver tous les jours, en tout cas moi...

Gaston : tous les jours...vous vous lavez tous les jours ? (*A Marie*) t'entends ça la Marie, tous les jours qu'elle se lave ta frangine...ben bon dieu...

Lucienne : mais vous savez, l'hygiène de nos jours...

Gaston : la quoi ? Ah oui... ben vous avez surement la peau qui doit être usée...moi, je vous l'dis, y est pas bon de se laver tous les jours...

Marie : et pis ça coute des sous, parce que l'eau, elle n'est pas donnée par chez nous...évidemment, toi à la ville, avec le confort...la baignoire, la douche...

Gaston : nous en a bien une de baignoire mais c'est pour y mettre les patates...et avant, on y mettait le charbon aussi...y est bien pratique pour ça une baignoire...

Lucienne : il n'empêche que c'est mieux d'être propre quand on va chez le docteur, vous ne pourrez pas me dire le contraire...surtout s'il vous regarde partout, même dans les coins...

Marie : et oui...et pis comme ça...il en profitera pour faire un contrôle de tout le reste... (*Riante*) tu sais comme sur les autos maintenant...(*les deux sœurs rient*)

Gaston : c'est ça...foutez vous de moi les frangines... (*Se lève et va s'asseoir sur l'autre banc*) remarquez, ça vous occupe en attendant...en attendant le train...pff.

Lucienne (*riante*) : et au contrôle, ils regardent tout...les phares et les clignotants (*en clignant les yeux*), les durites et même le pot d'échappement (*le doigt vers le bas du dos*)

Marie (*riante*) : oh ben de ce côté, y a point de problème...il échappe bien le Gaston...surtout quand il mange des fayots ou du chou...oh le cochon, il échappe bien (*rie de bon cœur*) le pire c'est quand il mange les deux en même temps !

Gaston (*se fâche et se lève*) : bon maintenant ça suffit !...tu veux qu'on en cause de tes p'tits problèmes la nuit...où tiens ! Quand tu pars à rigoler comme maintenant ? (*elle stoppe son rire*) ah c'est beaucoup moins marrant quand c'est pour soi-même...

Lucienne : bon allez, c'est bon tous les deux de vous chamailler comme deux gamins...j'te jure alors...vous aurez intérêt à être sérieux devant l'oncle Eugène. (*Gaston va se rassoir à côté de sa belle-sœur*)

Gaston : mais ce n'est pas moi qui cherche la bagarre...c'est elle (*la montre du doigt*)

Scène 3 – Les mêmes

Marie : t'inquiètes pas, il nous à la bonne le tonton Gégène... je crois même qu'on a toujours été ses nièces préférées...et puis j'l'aime bien moi ce tonton...même si quand il était jeune, l'avait tendance à laisser trainer ses mains un peu partout et puis nous, on n'était pas bien vieilles alors tu penses...l'était quand même un peu cochon des fois, tu ne trouves pas ?

Lucienne : oh oui, c'est sur...quand il se promenait presque tout nu alors qu'on prenait nos tartines le matin...heureusement que Tante Yvonne était pas loin et qu'elle lui mettait des coups de torchon sur les fesses...tu te rappelles comme ça claquait...(*mime le geste*) et chtac...et chtac !

Gaston : un vieux salopard oui...l'avait une sacrée réputation dans le canton...il s'en est raconté des vertes et des pas mures à son sujet...et comme je dis souvent, y a point de fumée sans feu...

Marie : oui mais on n'a jamais rien pu prouver...mais faut bien le dire, il aimait bien la chair fraîche...faut voir aussi que Tante Yvonne, c'était pas Miss Univers...

Gaston : c'est sur...avec le physique qu'elle avait la pauvre...tu parles d'un engin !

Marie : ce n'est pas tant parce qu'elle louchait mais plus à cause de ses dents qui dépassaient même avec la bouche fermée... (*Essaye d'imiter*)

Gaston : ben oui, pour les yeux, quand elle les fermait, on n'y voyait pas qu'elle louchait...mais pour les dents, pas moyen, ça dépassait...en tout cas, elle a eu de la chance de tomber sur l'Eugène et pis qu'il lui colle un polichinelle dans le tiroir un soir qu'il était complètement saoul...enfin c'est ce qui s'est dit à l'époque.

Marie : oui, en rentrant de permission et qu'il avait failli se noyer dans un tonneau de chardonnay (*ou un vin de la région*) ...

Gaston : ouais...fallait bien ça pour se la taper l'Yvonne...

Lucienne : et oui...puis il a été obligé de la marier pour des questions d'honneur et de gros sous aussi parce qu'il en voulait bien de l'Yvonne à condition d'avoir les terres de Granval avec...et son père à Yvonne, il n'a pas eu bien le choix.

Gaston : tu penses, il arrivait à caser sa fille alors que c'était loin d'être gagné...

Marie : quand on pense qu'elle a fait une fausse couche 3 mois après le mariage...c'est pt 'être mieux ainsi...surtout quand on sait que le premier né ressemble toujours à la mère...l'aurait pas été gâté le pauvre gamin...l'aurait bien pu naitre avec des dents...

Gaston : moi je dis une chose, la nature est bien faite finalement...et puis comme il veuf et sans enfant, c'est vous deux un jour qui hériterez du tonton...

Lucienne : et oui...quand la tante Yvonne elle est partie, il est devenu malheureux comme les pierres le tonton et puis il s'est mis à tout dilapidé dans la boisson et les filles faciles aussi...je crois bien que maintenant, il ne reste plus grand-chose à hériter à part la maison et un bout de pré...et une société de charcuterie à (ville) mais elle est à vendre à ce qui paraît...c'est pour ça qu'il veut nous voir.

Scène 5 – Les mêmes

Marie : ah bon ? Il était dans la cochonnaille aussi le tonton ? Je ne savais pas ça !

Lucienne : je crois même que c'est une société qui conditionne les saucissons dont le siège est à (ville) et l'atelier pas loin d'ici...mais comme c'est à vendre, ça doit plus valoir grand-chose...en tout cas, le personnel est en grève et menace de tout faire péter...enfin c'est ce j'ai vu sur internet.

Gaston : internet...t'as ça aussi toi...m'étonnes pas...moi j'ai pas bien confiance en ces machins d'internet où tout le monde sait tout sur tout et plus vite que l'éclair en plus...avant c'était mieux, quand on voulait des nouvelles de quelqu'un, on écrivait et pour la réponse, on attendait...et puis ça nous donnait l'occasion de voir le facteur qui nous racontait plein de choses sur le village...et boire 2-3 canons en même temps...

Lucienne : oui mais ça, c'était avant...et finalement, internet, c'est comme le facteur mais il va beaucoup plus vite, beaucoup, beaucoup plus vite...

Marie : et oui...internet, face boc, et tout et tout...on devrait essayer non ? *(tout bas en riant)* non parce que j'ai ben essayé le facteur mais il ne va pas vite lui *(glousse)*

Gaston : ben voyons ...tu sais que tout ça, ça coute des sous et comme on en a déjà point pour changer la trayeuse, on en aura point pour ces machins là...internet maintenant, on aura tout vu...on a déjà le téléphone, c'est bien déjà ?

Marie (*abandonne*) : pff...si tu l'dis...(À sa sœur)alors, c'est pour son affaire de saucisson qu'il veut nous voir toutes les deux avec son notaire...ma foi, on verra bien
(*On entend du bruit en coulisse*)

Scène 6 – Lucienne, Marie, Gaston, entrée de l'agent SNCF, Arlette, Brigitte

« Patronat, face de rat...patronat, face de rat...patronat, face de rat... »

Puis arrivée des manifestantes qui commencent à tourner sur le quai de la gare en criant leurs slogans avec banderoles et porte-voix ; pis nouveau slogan :

« Patron, salaud, le peuple aura ta peau...patron, salaud, le peuple aura ta peau »

L'agent SNCF arrive avec son sifflet et essaye de calmer les ardeurs des manifestantes sous le regard ébahi des paysans

L'agent : allons, allons, mesdames, calmez-vous, une gare SNCF n'est pas un lieu pour manifester, il y a d'autres endroits pour cela

Arlette : qu'est-ce qu'elle a elle ? Elle veut nous empêcher de manifester avec son uniforme à la noix ? Attention mon adjudant, on est dans un pays libre et on a le droit de faire une manifestation pour revendiquer nos droits fondamentaux !

Brigitte : oui...euh...nos droits fondamentaux et (*poing levé*) vous n'avez pas le droit de nous empêcher de crier à la face du monde le désespoir de nos tristes vies d'ouvrières exploitées par un système hyper capitaliste qui veut nous presser comme de vulgaires citrons et après nous jeter comme de vieilles chaussettes...

Arlette (*la prend à part*) : c'est bon Brigitte, la leader syndicale c'est moi alors n'abuses pas trop dans tes propos...c'est moi qui parle et c'est toi qui répète, c'est ce qu'on a dit alors on fait comme on a dit (*reprennent leur slogan*) « patronat face de rat... »

L'agent (*les coupe*) : oui mesdames vous avez le droit mais on est sur le quai d'une gare et ce n'est pas une place publique et c'est dangereux qui plus est...alors soyez raisonnables et calmez-vous...et asseyez-vous sur ce banc (*elles s'exécutent et Brigitte pose les pancartes à côté d'elle*) Voilà, c'est mieux ainsi (*se retourne vers les paysans*) veuillez excuser cette prise de parole intempestive et non autorisée en ce lieu.

Marie : oh ben laissez mon capitaine, y est pas grave, elles ont le droit de s'exprimer ces braves dames...et apparemment, elles ont des choses à dire à leur patron on dirait (*vers la manif*) et c'est quoi votre problème à vous mesdames ?

Arlette : nous sommes au cœur d'un vaste complot capitaliste visant à exterminer le peuple ouvrier en le privant du droit fondamental qu'est le travail...

Brigitte : et oui et oui, qu'est le travail...quel travail...quel travail on nous donnera si nous perdons celui-là (à Arlette) ça va, c'était bien là ?

Arlette : oui, oui, c'était bien...ça veut rien dire mais c'était bien... (Brigitte contente)

L'agent : bon mesdames, je vous laisse et je compte sur vous et votre aptitude à prendre du recul sur la situation...bref restez calme en toutes circonstances...est-ce que je m'énerve moi ? Non, alors faites-en de même, s'il vous plait (sort)

Scène 7 – Lucienne, Marie, Gaston, Arlette, Brigitte

Arlette : vous en faites pas mon général, ça va le faire...

Lucienne : en tout cas quel progrès...maintenant on voit des femmes qui manifestent courageusement...c'est beau, avant c'étaient des hommes qui battaient le pavé...

Gaston : qui battait quoi ? Le pavé...vous êtes sûre que ça va vous ?

Marie : laisse Gaston...ça doit être une expression qu'on connaît point nous autres les paysans...c'est sûr, si on avait internet, on serait plus à la page...

Gaston : fous moi la paix avec internet...c'est quoi cette nouvelle lubie encore...déjà l'autre jour avec la télé...v'là quelle voulait la dernière télé avec un écran plat et je sais plus combien de milliard de pixels qu'ils disent...ben quand elle a vu le prix, ça l'a bien calmée la Marie...elle marche encore bien notre télé RADIOLA de 1978...pas un poil de jeu, j'vous le dis, moi...

Lucienne : alors mon cher Gaston, pour en revenir à l'expression « battre le pavé », cela veut dire marcher sur les pavés ou la route pour manifester...et maintenant, ce sont les femmes qui manifestent, c'est bien non ?

Gaston : oh ben oui, si elles ont tout fini à la maison, elles peuvent bien faire ce qu'elles veulent, moi ça me pose pas de problème...

Brigitte (fière) : moi j'ai tout fini, le ménage, le repassage, les vitres et tout et tout...

Marie : c'est bien, on est content pour vous... (À Gaston) toi, tu ferais mieux de te taire toi...donc oui, c'est vrai ce qu'elle dit à propos des hommes ma sœur...et vos bonhommes à vous ?

Arlette : nos hommes ? Ils sont à l'usine pour disposer des charges explosives et faire pression sur le grand patron que s'il n'accepte pas de revenir à la table des négociations, on fait tout péter et boum badaboum !

Brigitte (*avec des gestes*) : et boum badaboum boum boum...et splatch...et scratch...et....

Arlette (*la coupe*) : c'est bon, c'est bon, on a compris Brigitte...et puis tiens, t'en qu'on y est, on va changer ton prénom...Brigitte, ça fait pas assez prolétaire et ouvrier...et puis ça me fait penser à l'autre cougar qui est là-haut à Paris, à l'Élysées avec son président...heureusement que t'as pas soixante balais hein ! Ton prénom, il est à chier !

Brigitte (*soumise*) : ah tu trouves ? Et tu veux que je m'appelle comment alors ?

Arlette : j'en sais rien, c'est quoi ton deuxième prénom ?

Brigitte : ben j'ose pas te le dire...ça va pas te plaire...

Marie : si ça se trouve, elle s'appelle comme la nana de l'ancien président, tu sais celle qu'il allait voir en mobylette à la nuit tombée...un sacré loustic celui-là...lui aussi il aime bien la jeunesse !

Gaston : et alors ? Tu te rappelles quand moi je venais te voir en cachette avec mon solex...et à l'époque, moi aussi, j'étais président...enfin vice-président de la section locale des jeunes agriculteurs du canton... (*Nostalgique*) ah, c'était bien à l'époque, on avait du culot même si ton père était pas bien d'accord qu'on se voit tous les deux...on avait quoi au début...15 ans pt 'être 16, ah j'sais plus...j'ai eu du pot tout de même qu'il vise pas bien avec son fusil ton vieux...

Marie : et ben si tu veux tout savoir, il tirait en l'air, juste pour t'effrayer, comme quoi, il t'aimait bien quand même...

Lucienne : comme c'est touchant...bon alors c'est quoi votre deuxième prénom ?

Brigitte (*tout bas*) : Emmanuelle...

Arlette : attend répète un peu pour voir

Brigitte : Emmanuelle... c'est mes parents, c'est pas ma faute à moi (*se met à pleurer*)

Arlette : j'y crois pas, tu t'appelles Brigitte-Emmanuelle Troussard...euh, t'en à un autre de prénom du genre Carla ou Ségolène sur ton état civil ?

Brigitte : non c'est tout...j'suis vraiment désolée Arlette...

Arlette : bon, on va faire avec, tant pis...on va garder Brigitte du coup.

Lucienne : ce n'est qu'un prénom après tout...et vous Arlette, vos parents étaient communistes ou syndicalistes peut-être...

Scène 8 – Les mêmes

Arlette : à votre avis ? Bon c'est quelle heure maintenant...j'espère que le train sera pas en retard...elle est où la madame SNCF ? Tiens Brigitte, va donc demander à la dame du train si celui pour (ville), il a pas de retard...ça serait couillon qu'on loupe la réunion au siège de Cochonnaille Corporation Limited...

(Brigitte sort)

Lucienne : vous avez dit Cochonnaille Corporation Limited...CCL en abrégé quoi ?

Arlette : oui c'est ça...vous connaissez vous ?

Lucienne *(gênée)* : un peu oui...je crois que j'ai entendu parler de cette société sur internet...une société en difficultés qui est à vendre je crois.

Marie : t'es au courant toi ? Tu vois Gaston, on va prendre l'internet et tout le toutim et comme ça on sera plus largués nous autres.

Gaston : pff...c'est ça...bon faut que j'y aille moi, je peux plus attendre... *(Sort)*

Marie : attends je t'accompagne...des fois qu'il faut que j'te la tienne *(riante)* tu surveilles les affaires Lucienne ?

Lucienne : oui, vas-y... *(À Arlette)* je vous en prie continuez...CCL est donc à vendre.

Arlette : oui...cette boîte au début s'appelait Cochonnaille de (région) et c'était une sacrée boîte, on y emballait du saucisson pour le monde entier et le patron, c'était un bon patron même s'il avait tendance à avoir les mains baladeuses avec les ouvrières mais ça restait bon enfant...faut dire que sa bonne femme, elle n'était pas canon, on l'avait vu une fois à l'usine...pas jolie jolie la patronne !

Lucienne : et le patron, il s'appelle Eugène, n'est-ce pas ?

Arlette : ben oui...nous autres on l'appelait Gégène...mais vous le connaissez le Gégène vous ?

Lucienne : euh...comme tout le monde via internet...et il s'est passé quoi dans cette usine pour que ça capote ?

Arlette : ben, un jour, sa femme au patron, elle est morte brutalement et le patron, il a pété un boulon et il s'est mis à picoler et à faire n'importe quoi...

Lucienne : oui c'est le moins qu'on puisse dire...

(Retour de Marie)

Arlette : puis il a voulu vendre seulement, comme ça allait moins bien, les acheteurs se sont pas bousculés au portillon...y en a qu'un seul qui a accepté de racheter la boîte...mais nous n'en veut pas et on lâchera rien de rien !

Lucienne : Mais il ne veut pas vous garder le nouveau patron ?

Scène 9 – Les mêmes

Arlette : ben en fait, il veut vendre sa boîte à un groupe pétrolier américain spécialisé dans le gaz de schiste et qui a une super mauvaise réputation donc ça va pas gazer...si je peux me permettre ce petit jeu de mot...

Marie : ben pourquoi? Ils ont raison les amerloques de se lancer dans le cochon parce que dans le cochon, tout est bon...et pis vas savoir, vous aurez pt 'être de l'essence moins chère si ça se trouve *(voir les autres atterrés)*...quoi j'ai dit une connerie moi ?

Lucienne : vois-tu Marie, sans rentrer dans les détails, je crois que madame Arlette a raison, les ricains et le cochon, ça va pas le faire...mais peut-être veulent-ils faire évoluer la production vers une autre gamme de produits ?

Arlette : du sauciflard au pétrole ? Vas savoir mais nous on veut des garanties et que ça soye validé par le président de la république, un point c'est tout, sinon...

Brigitte *(de retour)* : sinon... boum badaboum boum boum...

Arlette : alors, elle a dit quoi madame TGV ? Retard, pas retard ?

Brigitte : elle a dit peut-être 30 mn de retard à cause des travaux sur la voie...

(Arlette regarde sa montre et fait la moue)

Marie : donc là, vous descendez à (ville) pour manifester devant le siège social...

Arlette : oui mais pas que...en fait, le patron veut nous présenter des gens de sa famille à qui il va léguer son entreprise pour qu'on trouve avec eux une solution...

Lucienne : des gens de sa famille...que vous ne connaissez pas enfin pas encore...enfin je veux dire que vous ne savez pas à qui vous aurez à faire ?

Arlette : il nous a juste dit qu'il fallait qu'on traite avec l'ainée des 2 sœurs parce que l'autre, elle est...comment il a dit le patron...

Brigitte : « pas complètement terminée » qu'il a dit le vieux.

Lucienne : le vieux, le vieux...soyez un peu respectueuse s'il vous plait, à cette heure, il est toujours votre employeur...

Arlette : oui mais plus pour longtemps et ce soir, c'est les deux frangines qui seront les nouvelles patronnes !

Marie : mais quelles frangines ? j'y comprends rien moi...

Lucienne : ma sœur, il va falloir qu'on s'isole pour parler un peu de notre oncle et de son usine et des projets qu'il a en tête...mais Gaston, il est toujours aux... ?

Brigitte : votre monsieur, je l'ai vu au café en train de lire le journal

Marie : ah d'accord (*à Lucienne*) non parce que des fois, mon Gaston quand il va aux toilettes, ça dure, ça dure...chez un homme quand il prend un peu d'âge, la tuyauterie fonctionne pas toujours très bien...ça pis le reste...

Lucienne : viens, on va le retrouver pour boire un petit café et je vais tout vous expliquer.

Marie : va pour un café...avec une p'tiote goutte aussi... (*Sortent*)

Scène 10 – Arlette, Brigitte, l'agent SNCF

Arlette : bon c'est pas le tout mais j'espère que l'train aura pas plus de retard...
(*Jingle SNCF et message haut-parleur*)

Mesdames et messieurs, votre attention s'il vous plait...quai numéro 1... en raison de travaux engagés sur les voies, le TER numéro 5050 à destination de (*ville selon région*), et desservant les gares de (*villes selon région*), départ initialement prévu à 8h30 est annoncé avec un retard d'au moins 1h00...pour plus d'information, veuillez-vous rapprocher de notre service client situé en gare ou de notre agent d'escale ferroviaire...nous vous prions d'accepter toutes nos excuses pour ce retard et vous remercions de votre compréhension»

Arlette : ben tiens, je m'en gourais, plus d'une heure de retard...ça c'est un coup du patronat qui veut pas qu'on rencontre les héritiers du Gégène.

Brigitte : tu veux que j'appelle les gars à l'usine pour qu'ils fassent tout péter... et boum badaboum boum boum... ?

Arlette : non, pas tout de suite (*retour Agent SNCF*) ah ben vous tombez bien vous madame je suis zen...c'est une plaisanterie votre train en retard, hein dites-le, c'est une blague ?

Agent : malheureusement non madame...la SNCF est une entreprise sérieuse qui a autre chose à faire qu'à divertir ses clients avec des futilités de bas étage...

Brigitte : tu l'entends celle-là, elle essaye de t'embrouiller la tête avec ses phrases à deux balles...on se laissera pas faire et le grand capital il va prendre cher...

Arlette (*s'énerve*) : c'est bon Brigitte...y a des fois t'es lourde...tais-toi s'il te plait... (*À l'agent*) bon si ça s'éternise pour le retard, vous avez quoi en alternative ?

Agent : et bien la procédure en pareil cas, c'est-à-dire un train qui ne peut circuler, la SNCF prévoit la mise à disposition d'un autocar qui achemine les passagers à leur destination...et justement, l'autocar est déjà là seulement...

Arlette : seulement quoi ?

Agent : et bien si nous avons le moyen technique, nous avons un petit problème de moyen humain pour faire rouler cet autocar mais soyez assurée, chère madame, que la SNCF met tout en œuvre pour remédier à ce petit problème.

Brigitte : en fait, vous avez le bus mais pas le chauffeur, c'est ça ?

Agent : oui madame...une grève surprise des agents routiers...désolée.

Arlette : une grève ? Oh les cons... (*Dépitée*) y font chier ces grévistes à la fin...

Brigitte : m'enfin Arlette, les camarades ils ont aussi le droit de...

Arlette (*limite colère*) : et toi t'as le droit de la fermer... (*À l'agent*) donc la SNCF fait le nécessaire et va nous trouver une solution sous peu ?

Agent (*tout sourire*) : certainement...tout est fait dans ce sens

Brigitte : dommage que le Dédé y soye pas là, il en conduit des bus lui...

(*Les deux s'assoient sur le 2è banc en prenant toute la place*)

Agent : tout ce que je peux faire immédiatement c'est vous tenir informée dès que la situation évoluera, ce qui, j'en suis persuadée, ne devrait plus tarder...

(*S'apprête à partir mais tombe nez à nez avec une femme et son fils, tous deux de la haute société*)

Scène 11 – Les mêmes, entrée de Pierre-Antoine et Anne-Charlotte

Anne-Charlotte (*air condescendant*) : ma bonne amie, justement c'est vous que nous cherchions...sommes-nous bien sur le quai et la voie qui nous permettront de monter à bord du train pour (ville) ?

Agent : oui c'est tout à fait ça madame.

Pierre-Antoine : vous voyez mère, je vous l'avais dit...

Anne-Charlotte : écoutez cher enfant, souffrez que je veuille m'assurer que nous sommes sur la bonne voie, c'est toujours mieux ainsi...et le wagon de première classe se situera où exactement s'il vous plait ?

Agent : au niveau du panneau 1^{ère} classe, là, devant vous, à 10 mètres (*lui montre*)

Pierre-Antoine : c'est très bien madame...merci, vous pouvez disposer.

Agent : merci monsieur... (*Tout bas*) monsieur est trop bon (*sort*)

Pierre-Antoine : bon et bien attendons... bien que je déteste attendre, comme vous le savez, mère...mais pourquoi Anatole est-il tombé malade aujourd'hui ? l'aurait-il fait exprès pour nous contrarier ?

Anne-Charlotte : je ne crois pas mon enfant...ce genre de trouble vous prend par surprise et vous cloue au lit...et sur les toilettes également, si je peux me permettre d'ajouter ce détail peu amène...

Pierre-Antoine : oui certes...et juste le jour où père assiste à une conférence des pays en voie de développement à l'ONU...décidément, nous n'avons pas eu de chance. Tant pis (*prend un livre et va pour s'asseoir*) Veuillez m'excuser madame mais auriez-vous l'obligeance de vous déplacer légèrement afin de nous permettre, à madame et à moi-même de prendre place sur ce banc ?

Arlette : oh ben vas-y mon gars...et puis pas tant de chichis pour s'asseoir sur un banc...et pousse toi donc Brigitte qu'on laisse la place à ces messieurs dame (*elles se poussent et les pancartes tombent au sol à côté du banc*) je vous en prie, installez-vous, la place est chaude !

Scène 12 – Les mêmes

Anne-Charlotte : vous êtes bien aimable chère madame...je suppose que vous allez à (ville) vous aussi ?

Arlette : eh oui, dans le mille...enfin on va essayer parce que le train il est pas sûr d'arriver et y a bien un car mais on n'a pas le chauffeur...SNCF, c'est possible !

Pierre-Antoine : c'est fâcheux...vraiment fâcheux...nous allons être en retard et je déteste être en retard, surtout pour un tel entretien... *(Se crispe sur son attache case)*

Brigitte : ah bon...c'est que ça doit être drôlement important pour que vous tiriez cette tronche de 100 pieds !

Pierre-Antoine : écoutez madame, je ne crois pas avoir l'honneur de vous connaître aussi vous prierai-je de bien vouloir ne pas m'importuner...

Brigitte : t'entends ça Arlette ? Mais il se prend pour qui le petit trou du cul ?

Anne-Charlotte : allons Pierre-Antoine, cette gentille personne ne vous a point offensé alors soyez assez aimable pour lui présenter vos excuses sur le champ !

Pierre-Antoine : oui mère *(se lève et fait le tour du banc pour se mettre à côté de Brigitte)*
Madame, je vous prie de bien vouloir accepter mes plus plates excuses pour cette vilaine remarque totalement dénuée de sens et surtout parfaitement infondée ...cela vous convient-il mère ?

Anne-Charlotte : c'est bien mon enfant *(à Brigitte)* les enfants de nos jours sont bien difficiles, ne trouvez-vous pas ? Le mien à certes d'immenses qualités dont il a sûrement hérité d'une lignée d'ancêtres tous plus prestigieux les uns que les autres mais il reste un enfant à qui nous devons constamment montrer le chemin de la sagesse

Brigitte : amen !

Arlette : mais j'ai juste une question...vous sortez d'où tous les deux à vouloir prendre un train qui n'arrivera sans doute pas avant un sacré moment et vous mélanger au bas peuple que nous sommes ?

Anne-Charlotte : ne vous méprenez pas chère madame...bien que nous ne soyons pas issu du bas peuple selon votre expression, nous savons rester humbles en toutes circonstances...et prendre le chemin de fer en est l'un des exemples.

Brigitte : mais oui c'est cela...et votre chauffeur de maître il fait grève ?

Pierre-Antoine : grand dieu non ! Il est juste indisponible pour des raisons médicales mais fort heureusement passagères sinon, vous imaginez bien que...

Arlette : ouais, il a une gastro votre boy...c'est normal, y a une épidémie et vous devriez faire gaffe parce que c'est hyper contagieux ce truc...

Pierre-Antoine : aucun souci, je ne suis jamais malade moi

Brigitte : ben tant mieux...y en a qui ont de la chance...et *(avec accent bourgeois)* c'est quoi ce super rendez-vous à (ville), si ce n'est pas indiscret votre honneur ?

Anne-Charlotte *(outrée)* : madame s'il vous plait, n'ajoutez pas la médiocrité à...

Scène 13 – Les mêmes

Pierre-Antoine : laissez mère, laissez...alors si, c'est indiscret mais à vous, je veux bien révéler la nature de ce rendez-vous...je dois intégrer une école d'ingénieur dans l'aéronautique et j'ai rendez-vous avec le directeur pour visiter l'établissement, voilà chère madame...ai-je bien répondu avec amabilité ?

Brigitte : euh oui...pas de souci...ben dis donc, y doit y en avoir dans ta caboche !

Anne-Charlotte : oui en effet, c'est déconcertant quelque fois, je dois bien le reconnaître mais que voulez-vous avec 3 ans d'avance, nous devons gérer...

Arlette : 3 ans...ben nom de dieu...quand je pense aux miens qui peinent en CAP ou BAC pro...3 ans, ben ça fait rêver, moi je vous l'dis !

Anne-Charlotte : oui mais cela n'est pas toujours simple quand vous avez un enfant de 13 ans qui vous parle des problèmes de géopolitique et de stratégie économique internationale comme s'il en avait 20 voir plus

Brigitte : et ben oui...comme on dit, chacun sa croix

Pierre-Antoine *(se lève)* : bon cela suffit, je ne peux plus attendre...mère, appelons un taxi si cela ne vous dérange pas, ce rendez-vous est trop important

Anne-Charlotte : oui vous avez raison *(prend son portable et appelle)* allo...Anne Charlotte de La Villandière à l'appareil...oui...serait-il possible d'avoir un taxi pour nous rendre à (ville de destination)...oui au départ de la gare SNCF de (ville)...oui dès que possible...merci...merci monsieur *(à son fils)* un taxi sera là dans quelques minutes...le mieux est de sortir devant la gare...bonne journée à vous mesdames et sachez, malgré les apparences, que nous avons apprécié cette rencontre...au revoir.

Pierre-Antoine *(les salue)* : au revoir mesdames *(les deux sortent)*

Scène 14 – Brigitte, Arlette puis Agent SNCF et paysans

Brigitte : et ben, manquait plus que ça...drôle d'endroit qu'un quai de gare pour une rencontre avec des gens de la haute...mais n'empêche, quel petit con ce trou du cul avec ses manières de parler comme à la cour des rois...je t'en foutrais des calottes moi...l'a pas dû en recevoir beaucoup dans sa vie ce petit connard !

Arlette : c'est sur...comme quoi tu vois, ça existe encore des gens comme ça...on a eu beau leur couper la tête en 89 que ça les a pas empêché de revenir

Brigitte : en 89...mais la peine de mort, elle a été abolie avec Mitterrand en 1981 ! Tu te rappelles du 10 mai au moins ?

Arlette : mais oui évidemment que je m'en rappelle...mais quand je te parle de 89, c'est 1789 quand la guillotine tournait à plein régime...ah oui le 10 mai, tu parles d'une explosion de joie quand on a vu la tête de tonton à la télé...des sacrés souvenirs quand même...mais malgré ça, presque 40 ans plus tard, on est toujours obligés de se battre pour pas qu'on nous les pique nos acquis sociaux, c'est quand même malheureux quand on y pense...enfin ,c'est comme ça (*retour Agent*) tiens vous voilà vous ! Alors, des nouvelles ?

Agent : oui mais hélas, à moitié bonne...au moins pour le train qui vient d'être annulé...mais la bonne nouvelle, c'est que notre chauffeur de bus arrive dans 10 minutes et va pouvoir vous acheminer vers (ville)...avec un peu de retard certes mais notre compagnie a prévu de vous dédommager de l'intégralité de vos frais de transport et peut même sur simple demande, prendre en charge, à certaines conditions, d'éventuels frais d'hébergement...tenez voici les formulaires G30 à compléter en fonction de votre choix (*les paysans reviennent*) tenez aussi pour vous mesdames et vous aussi monsieur...si vous avez des questions, n'hésitez pas, je suis à votre entière disposition dans le hall (*sort*)

Arlette : bon vous avez entendu...notre train, il est annulé mais heureusement...

Lucienne : oui, nous avons un bus qui va nous conduire à (ville).

Brigitte : ouais mais on va être sacrément en retard à notre rendez-vous avec monsieur Eugène et sa progéniture...s'ils nous attendent !

Marie : ne vous inquiétez pas, ils vont vous attendre et puis il ne s'agit pas de ses filles à Eugène mais de ces nièces...

Arlette : ah bon, c'est ces nièces qui héritent...j'y savais point tiens...mais vous, comment vous y savez que c'est ces nièces qui...

Gaston : ah ben là, accrochez-vous, vous allez être surprise

Lucienne : parce que vous les avez devant vous, les deux nièces !

Arlette : non ! C'est une blague ! C'est vous...ah ben ça alors et vous (*à Lucienne*) vous êtes l'ainée des deux nièces ?

Brigitte (*à Marie*) : et vous bien sûr, vous êtes l'autre celle qui n'est pas bien... euh comment dire...la plus vieille...enfin la cadette quoi ! Et votre mari c'est...

Marie : Gaston ici présent mais lui, il fait que nous accompagner à (ville)

Gaston : oui, ça me sort parce que chez nous, on ne voyage pas beaucoup...quand on imagine que la dernière fois qu'on a pris le train, c'était avec une locomotive à vapeur c'est vous dire...ça remonte hein ?

Arlette : ah ben oui dites donc...ça nous rajeunit pas tout ça !

Marie : oui...c'est pour ça qu'on va pouvoir discuter le bout de gras dans le bus et essayer de trouver une solution, hein Lucienne ?

Lucienne : oui et pas de souci, j'ai prévenu le notaire avec mon portable, tout le monde attend tout le monde, aucun problème !

Marie : t'as appelé le notaire...avec ton portable...ça aussi, un téléphone portable, faudra qu'on y pense, hein Gaston, un téléphone portable, t'en dis quoi toi ?

Gaston : j'en dis que va falloir que tu t'calmes avec tous tes appareils de machins d'internet et de portable...et pour quoi faire qu'on aurait tous ces bazars ? Que tu m'appelles depuis l'étable quand je donne à manger aux poules ?

Marie : sois pas bête, tu sais très bien que c'est utile d'en avoir...et on va en parler et se renseigner, voilà, c'est comme ça !

Lucienne : bon, vous n'allez pas recommencer tous les deux...

(jingle SNCF et message haut-parleur)

« Mesdames et messieurs, votre attention s'il vous plait...en remplacement du TER n°5050 supprimé pour cause de travaux sur les voies, la SNCF met à votre disposition un autocar spécialement affrété qui desservira les gares de (villes desservies) et (ville de destination)...veuillez s'il vous plait rejoindre le parking extérieur pour monter à bord de cet autocar...pour toute demande de prise en charge

totale ou partielle des frais relatifs au retard occasionné, veuillez compléter le formulaire qui vous a été remis par notre agent d'escale ferroviaire et le remettre au comptoir voyageurs de votre gare de destination...la SNCF vous remercie de votre compréhension et vous souhaite une agréable journée... »

Gaston : bon faut y aller maintenant...après vous mesdames...

Marie : t'as entendu le message toi ? Sacré saligaud, t'es pas si sourd que ça, bougre d'andouille va...tu vois Lucienne la vie que je mène avec c't'animal !

Brigitte : bon avant de partir, faut que j'aille au petit coin moi...partez pas sans moi, hein !

Arlette : attend, je t'accompagne... On se retrouve dans le bus, d'accord ?

(Elles sortent en laissant les pancartes sur le quai)

Lucienne : oui, oui pas de souci...t'es prête ma frangine ?

Marie : oh que oui...et ça fait un moment que j'suis prête !

Gaston : ah ben c'est sur...on est quand même là depuis...

Lucienne : mais on s'en fout ! Allez zou, c'est parti !

(Ils sortent)

Un temps puis jingle SNCF et message haut-parleur

« Mesdames, messieurs, votre attention s'il vous plait. Quai n°1...nous rappelons à notre aimable clientèle que le quai d'une gare n'est pas une déchetterie et qu'il vous appartient de bien vouloir évacuer tous vos effets personnels avant de quitter les lieux...la SNCF vous remercie de votre compréhension et vous souhaite une agréable journée... »

Retour Brigitte l'air désœuvré

Brigitte *(imite sa collègue)* : allez Brigitte, va ramasser le bordel...et moi pauvre pomme, j'exécute...pff...c'est toujours les mêmes qui bossent *(prend les pancartes et regarde le public)* elle commence à me gonfler la leader syndicale et je vais finir par la faire ma révolution...

Arlette *(voix-off en coulisse)* : bon alors tu t'amènes ?

Brigitte : j'arrive...quand je pense à celui qui disait : « le capitalisme, c'est l'exploitation de l'homme par l'homme, et le syndicalisme, c'est le contraire », et ben il avait drôlement raison...et si ça continue, je vais tout faire péter et boum badaboum, splatch, boum, bang... *(Sort en continuant ses onomatopées)*

Rideau.